

pleurs contre la dictature du prolétariat sous prétexte de condamner la "dictature en général", ne sont qu'une trahison véritable du socialisme, qu'une désertion caractérisée au profit de la bourgeoisie, qu'une négation du droit du prolétariat à sa révolution prolétarienne. C'est défendre le réformisme bourgeois, précisément à l'heure où il a fait faillite dans le monde entier, alors que la guerre a créé un état de choses révolutionnaire.

.4.

Tous les socialistes en démontrant le caractère de classe de la civilisation bourgeoise, du parlementarisme bourgeois, ont exprimé cette idée déjà formulée avec le maximum d'exactitude scientifique par Marx et Engels que la plus démocratique des républiques bourgeoises ne saurait être autre chose qu'une machine à opprimer la classe ouvrière à la merci de la bourgeoisie.

Il n'y a pas un seul révolutionnaire, pas un seul marxiste parmi ceux qui orientent aujourd'hui contre la dictature et pour la démocratie qui n'ait juré ses grands dieux devant les ouvriers qu'il acceptait cette vérité fondamentale du socialisme; et maintenant que le prolétariat révolutionnaire est en fermentation et en mouvement, qu'il tend à détruire cette machine d'oppression et à conquérir la dictature du prolétariat, ces traitres au socialisme voudraient faire croire que la bourgeoisie a donné aux travailleurs la "démocratie pure", comme si la bourgeoisie avait renoncé à toute résistance et était prête à obéir à la majorité des travailleurs, comme si, dans une république démocratique, il n'y avait pas UNE MACHINE GOUVERNEMENTALE FAITE POUR OPERER L'ECRASEMENT DU TRAVAIL PAR LE CAPITAL.

.5.

La Commune de Paris, que tous ceux qui veulent passer pour socialistes honorent en paroles, parcequ'ils savent que les masses ouvrières sont pleines

d'une vive et sincère sympathie pour elle, a montré avec une particulière netteté la relativité historique, la valeur limitée du parlementarisme bourgeois et de la démocratie bourgeoise, institutions marquant un très grand progrès par rapport à celles du moyen-âge, mais exigeant nécessairement une réforme fondamentale à l'époque de la révolution prolétarienne. Marx, qui a apprécié mieux qu'aucun autre l'importance historique de la Commune, a prouvé en l'analysant le caractère d'exploitation de la démocratie, et du parlementarisme bourgeois, régime sous lequel les classes opprimées recouvrent le droit de décider en un seul jour pour une période de plusieurs années quel sera le représentant des classes possédantes qui représentera et opprimer le peuple au parlement. Et c'est à l'heure où le mouvement soviétiste continue aux yeux de tous l'oeuvre de la Commune que les traitres du socialisme oublient l'expérience concrète de la Commune de Paris et répètent les vieilles sornettes bourgeoises sur la "démocratie en général". La Commune n'était pourtant pas une institution parlementaire.

.6.

La valeur de la Commune consiste ensuite en ce qu'elle a tenté de bouleverser, de détruire de fond en comble l'appareil gouvernemental bourgeois dans l'administration, dans la justice, dans l'armée, dans la police, en le remplaçant par l'organisation autonome des masses ouvrières, sans reconnaître aucune distinction des pouvoirs législatif et exécutif.

Toutes les démocraties bourgeoises contemporaines, sans excepter la République allemande que les traitres au socialisme appellent prolétarienne en dépit de la vérité, conservent au contraire le vieil appareil gouvernemental. Ainsi il se confirme une fois de plus, de façon absolument évidente que tous ces cris en faveur de la démocratie ne servent en réalité qu'à défendre la bourgeoisie et ses privilèges de classe exploitante.